

CD événement, critique. TROIS FRERES DE L'ORAGE : Quatuors de Schulhoff et Haas, Thème et Variations de Krása – Quatuor Béla (1 cd Klarthe records)

CD événement, critique. TROIS FRERES DE L'ORAGE : Quatuors  de Schulhoff et Haas, Thème et Variations de Krása – Quatuor Béla (1 cd Klarthe records). En rendant hommage au génie de 3 compositeurs juifs martyrisés par les nazis, les quatre instrumentistes du **Quatuor Béla**, plutôt inspirés, signent ici l'un de leurs meilleurs albums. L'auditeur saisi prendra bénéfice à écouter et réécouter les 3 pièces magistrales (en éloquence expressive comme en gravité hyperélégante) qui composent ce programme inédit. Saluons derechef le label Klarthe de soutenir une initiative courageuse et défricheuse qui nourrit encore le répertoire pour quatuor à cordes. Car il s'agit bien de 3 œuvres au fort pouvoir attractif. D'abord le titre : « Trois frères de l'orage »... On aura donc compris que les trois frères sont ici compositeurs, et que l'orage dont il est question, plonge au cœur de l'enfer terrestre, les camps de déportation et d'extermination nazis. Comme 3 lotus émergeant des eaux (troubles), jaillissent la matière et la texture somptueuse de 3 partitions des plus subtiles.

De **Erwin Schulhoff** – musicien précoce encouragé par Dvorak, c'est surtout l'Allegretto con moto qui saisit par son caractère de rêve halluciné, à la fois enchanté et aussi inquiet (« *con malincolia grotesca* ») ; le grotesque presque grimaçant s'entend aussi dans la cadence *alla slovacca* de

l'Allegro qui suit, et qui affirme la même capacité du compositeur (mort dans les camps en 1942), à caractériser dans la profondeur et la fausse insouciance. Ce double registre est magnifiquement exprimé par les quatre instrumentistes du Quatuor Béla. Il reste hallucinant au sens strict de penser à la richesse poétique de ce **premier Quatuor à cordes de 1924** – donc écrit à 30 ans, à la fois enivré, éperdu, enchanté, d'une sourde inquiétude qui écarte tout décoratif et tout épanchement artificiel. L'idée de l'Andante pour conclusion ne laisse pas d'interroger sur le sens profond de cette partition en tout point captivante et idéalement défendue. La ligne précise, nerveuse, lumineuse comme la braise, électrise sa texture secrète et suractive. Belle révélation. Ce dernier morceau est un nocturne semé d'éclairs, de blessures, d'angoissantes aspérités, de tenaces questions : faudrait-il percevoir dans ces entrelacs harmoniques et mélodiques, à la fois désirants et intimes, intranquilles et comme en attente... , l'annonce des conditions abjectes de la mort de son auteur, décédé de tuberculose en déportation (à Weißenburg, Bavière) ?



Mêmes paysages et tableaux riches en climats contrastés, et souvent d'une souterraine inquiétude chez **Pavel Haas**, mort en 1944 (dans les chambres à gaz d'Auschwitz), dont témoigne la riche narrativité de son **Quatuor**

n°2 de 1925. Haas fait partie des musiciens juifs du camp de Terezin dès 1941, rejoint par Krása en août 1942. Terezin est cette barbarie incarnée, tenue, exploitée par les nazis comme « camp modèle » où les artistes juifs assurent malgré leur détention et leur souffrance, une activité musicale débordante, d'un incomparable éclat : chacun y a tracé son chant du cygne, au bord du précipice. Mais 20 ans avant sa disparition, Haas éblouit déjà par la profondeur étincelante et scintillante de son écriture, entre impressionnisme et expressionnisme (syncopes quasi humaine de « Calèche, cocher,

cheval » dont la course s'apparente à une foulée infernale, dansante aux stridences ... frénétiques). S'y concentre et s'y déploie une sensibilité active presque âpre, curieuse des phénomènes naturels (campagne, oiseaux, lune) et des grands bouleversements intimes (nuit de plaisir : « nuit sauvage », son ultime mouvement) : la franchise et la sincérité de l'écriture touchent directement ; d'autant que le Quatuor Béla trouve constamment le ton juste, l'intonation ciselée et intérieure (rêverie voluptueuse et mystérieuse de « La lune et moi »), mais aussi articulée, exprimant les vertiges et les espérances d'une partition à la fois éblouissante et profonde, sombre et incandescente. On reste constamment séduits, captivés par la riche pâte sonore, onctueuse, mordante des Béla, manifestement inspirés par l'écriture de Haas.

Le « **Thème et Variations 1 à 6** » de **Hans Krása de 1936** (composés à 37 ans) exprime une même maîtrise de la forme, enrichie par un goût aigu du timbre, de la vivacité rythmique (culture éloquente des ruptures, des articulations et des accents différenciés, renouvelés, en contrastes et surprise constante). La finesse du son des Béla, leur agilité funambule font merveille dans une partition très séduisante par le fini de sa forme, et le soin à varier les climats comme les effets expressifs. Pour autant, l'œuvre mêle hauteur onirique et sourde inquiétude quant à son sens et sa finitude : Krása la retrouva de mémoire à Terezin en 1944 où elle fut jouée ainsi l'année de son assassinat à Auschwitz. L'horreur qui sous-tend chaque accent dans chaque séquence, ajoute à l'expressionnisme glaçant de l'oeuvre, comme sublimée encore par l'articulation somptueuse et le surcroît de sincérité et d'humanité que savent lui apporter les quatre instrumentistes. Superbe réalisation pour un programme bouleversant. Evidemment le CLIC de CLASSIQUENEWS.



CD événement, critique. TROIS FRERES DE L'ORAGE :
Quatuors de Schulhoff et Haas, Thème et Variations
de Krása – Quatuor Béla (1 cd [Klarthe records](#)). CLIC
de classiquenews d'avril 2019.

CD événement,critique. 3FRERES DE L'ORAGE: Schulhoff, Haas,
Krása – Quatuor Béla (1cd Klarthe).@CLASSIQUENEWS

CD, critique. FERNANDO SOR :
Études, Grand solo, Le Calme,
Andante largo... Philippe

MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive)

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme,  Andante largo... Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive). Interprète sensible, Philippe Mouratoglou éclaire tout ce que nous attendions chez Sor : sa profondeur onirique, sa brièveté dramatique... en un mot : son génie. D'une éloquence intime, où chaque nuance compte, chaque couleur brille, chaque accent rythme le sens de la respiration, le jeu de **Philippe Mouratoglou** captive ; son intériorité, son chant volubile de fait, dès les *Variations sur « 0 cara Armonia »*, affirmées / articulées, telle une splendide ouverture mozartienne, approchent l'articulation et l'intonation des grands pianistes, capables de phrasés comme de teintes miroitantes, à la fois murmurées, mélancoliques, en un geste lumineux et volontaire.

L'attention portée à chaque Étude rétablit la place d'un SOR, proche de Chopin, comme lui inspiré par le bel canto, capable de formats courts, enlevés et resserrés comme de subtiles pochades. L'agilité du guitariste, technicien de haut vol, – de surcroît en une prise de son très rapprochée qui expose et met à nu, affirme un superbe sens des nuances, évite toute enflure virtuose... pour une intériorité chantante qui parle au cœur (début de la n°21). On goûte tout autant la rondeur souple de la sonorité de la n°9, où l'ardeur le dispute à la confession. Mélodique et presque éniivrée, la n°7 séduit par sa motricité hispanisante, en panache et caractère comme *chorégraphiés*. Quasiment au milieu du programme, « **le Calme** » affirme un climat de sérénité onirique, en une intonation fluide et toujours passionnément chantante (claire influence du bel canto).

Presque plus dramatique et même d'une couleur sombre voire tragique, le **Grand solo opus 14** (comme les *Variations* et *Le*

Calme, de plus de 10 mn) rappelle que Fernando Sor sait gérer le développement narratif, qu'il écrivit aussi des opéras et que pour lui, la guitare en est un transmetteur majeur : Philippe Mouratoglou cisèle les nuances sans rompre la ligne vocale de la guitare, éclairant ce qui relève de l'introspection, ou ce qui appelle une déclamation plus franche.



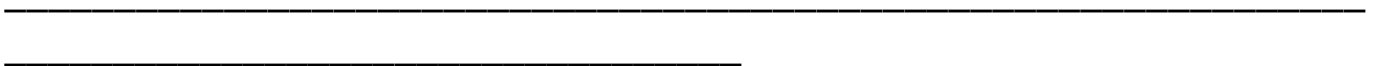
La n°16 dévoile tout un travail sur la résonance, et la vibration harmonique qui fait de Sor ce grand contemplatif raffiné. Fugace, fouetté mais pas tendu, et souple comme les pas d'un premier danseur, chaque accord détaché de l'**Étude n°20**, l'une des plus courtes (moins d'une minute) hante l'esprit par sa carrure parfaite, sa gradation idéalement gérée, son mouvement

brossé comme une esquisse, nerveuse et rapide.

La couleur de l'instrument moderne ajoute à la forte séduction de l'interprétation : rondeur, profondeur, et pourtant grande précision polyphonique. Le style et l'élégance intérieure s'affirment à mesure de l'écoute. **L'andante largo opus 5**, d'une ampleur impressionnante, achève ce cycle dans le songe là encore, en une rêverie finement énoncée. Ce que nous dit la guitare de Philippe Mouratoglou : les rêves et les espoirs d'une riche vie intérieure, celle de l'immense Fernand Sor, désormais pleinement réhabilité. Récital magistral. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.



CD événement, critique. FERNANDO SOR : Études opus 6, opus 21 (sélection) – Variations sur 0 cara Armonia de Mozart – Le Calme opus 50 – Andante largo opus 5. **Philippe Mouratoglou**, guitare solo – 1 cd [Vision Fugitive](#) – enregistrement réalisé en 2017 et 2018 – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019



LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR de Philippe Mouratoglou :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fernando-sor-par-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/>

LIRE aussi notre entretien avec Philippe MOURATOGLOU à propos de Fernando SOR :

<http://www.classiquenews.com/entretien-avec-philippe-mouratoglou-jouer-fernando-sor/>

TEASER vidéo (30 secondes)

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à [L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#) (PARIS)

FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE

<https://bit.ly/2HEnCZe>

01 53 05 19 19

Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES

16 MAI 20h

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet

7 rue Boudreau – 75009 Paris

Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

APPROFONDIR

Teaser

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR \[Teaser\]](#)

Vidéo longue (clip)

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou \(Guitare Solo\) – FERNANDO SOR](#)

Extrait audio : Egalement un morceau de l'album ([Etude opus 6 n°9](#)) déjà disponible sur Soundcloud : [juste ici](#)

www.visionfugitive.fr

<http://www.philippe-mouratoglou.com>

CLIP vidéo (3mn31) :



CD, critique. PROKOFIEV :

Sonates pour violon et piano, sonate pour violon seul, deux transcriptions par Heifetz ; Elsa Grether et David Lively (1 cd Fuga Libera)

Masques – Sonatas for Violin and Piano
Sergei Prokofiev
Elsa Grether, David Lively



CD, critique. PROKOFIEV :
Sonates pour violon et piano,
sonate pour violon seul, deux
transcriptions par Heifetz ;
Elsa Grether et David Lively (1
cd Fuga Libera). Rares sont les
grands violonistes qui n'ont
enregistré les deux sonates de
Prokofiev, parfois à de
multiples reprises. C'est dire
si ces œuvres, particulièrement
exigeantes, se sont classées

parmi les incontournables du répertoire. On savait **Elsa Grether** douée, perfectionniste, curieuse et authentique. Après plusieurs CD, aux programmes originaux et ambitieux, qui lui ont valu de multiples récompenses et un concert de louanges, elle nous offre maintenant ces sonates, avec **David Lively**, l'extraordinaire pianiste franco-américain. Aux Cinq mélodies, opus 35bis, généralement associées, les musiciens ont préféré la rare sonate pour violon seul et deux transcriptions réalisées par Heifetz.

L'enregistrement s'ouvre par la deuxième sonate, transcrite de la flûte au violon. A-t-elle jamais mieux respiré ? Les tempi sont justes, entendons par là qu'ils ne sont pas dictés par une approche nerveuse, motorique. Le moderato est très élégiaque, raffiné, avec fantaisie et fraîcheur, le scherzo

spirituel, l'andante retenu à souhait, quant à l'allegro con brio, il s'impose avec...brio et, toujours, ce naturel dépourvu d'ostentation. L'amour de l'instrument, le raffinement comme la puissance, les couleurs, avec toujours le soin de l'artisan qui polit sa pièce, Elsa Grether rivalise avec les plus grands, magistralement accompagnée – le terme est faible – par David Lively, dont on admire la capacité à parler d'une même voix que celle de sa partenaire.

La résignation mélancolique, accablée, de l'andante assai de la première sonate, l'équilibre idéal dans le dialogue en renouvellent la lecture. L'allegro brusco nous vaut un violon nerveux, aérien, puis lyrique et éloquent comme un piano superbe. L'andante est l'occasion pour Elsa Grether de déployer son chant, serein, rêveur avec un toucher éloquent du clavier. L'allegro final rayonne de joie, de souplesse de vivacité pour retrouver la plénitude de l'andante.

De longue date, la violoniste inscrit la sonate pour violon seul à ses récitals. Elle la défend ici avec maestria et sensibilité, attestant son intelligence vive de l'ouvrage. Par-delà sa difficulté technique, on comprend mal pourquoi cette œuvre remarquable demeure si rare au concert. Les deux transcriptions de Jascha Heifetz, familières à l'auditeur, sont ici d'une belle facture, servies par nos complices, soucieux de rendre à ces pièces tout leur caractère, sans l'esbrouffe que les bis leur ajoutent trop souvent.

Un enregistrement que l'on ne saurait trop recommander : On sort heureux de ce moment de musique, rayonnant, lumineux, à l'émotion juste, au jeu décanté de ses scories, toujours dynamique, énergique mais sans fébrilité, accentué sans arrachements.

Outre une présentation bienvenue des artistes, le livret bilingue comporte une notice pertinente de Francis Albou, président de l'Association Serge Prokofiev.

COMPTE-RENDU, CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon et piano, sonate pour violon seul, deux transcriptions par Heifetz ; Elsa Grether et David Lively – 1 CD Fuga libera FUG 749, de 69 : 41, enregistré à Bruxelles, Studio Flagey, en juillet 2018.

CD événement, critique. LA PATIENCE, Gabriel Sivak (1cd KLARTHE records, enregistrements 2010 – 2018)

CD événement, critique. LA PATIENCE, Gabriel Sivak (1cd KLARTHE records, enregistrements 2010 – 2018). Superbe monographie des pièces de l'Argentin **Gabriel Sivak**. C'est un compositeur qui plonge dans les possibles et les ressources du rêve... qui s'obstine mais avec patience, à délivrer quelques clés pour la paix universelle.

De tous les mondes sonores enchaînés ici et formant une stimulante monographie sonore, il ressort une qualité motrice à l'amorce de tout épanouissement musical : l'émerveillement. C'est le cas des espoirs contenus et cristallisés par le chœur des enfants de la Patience (qui donne le titre du présent cd), récit murmuré, enchanté ponctué par le quatuor à vent, d'une



activité électrique onirique ; la pièce qui donne le titre de l'album indique clairement un programme divers, faussement éclectique dont la faculté à stimuler l'imagination reste primordial et vitale.

Le caractère de Voyelles d'après Rimbaud est plus onirique et atmosphérique, plus harmonique que vraiment linguistique, d'une ivresse comme aspirée et verticale, parfaitement défendu par les 10 femmes, anciennes chanteuses de la Maîtrise de Radio France (qui en a passé commande au compositeur)

ONIRISME en facettes

Les mondes enchantés de Gabriel Sivak

Plus sinueux à travers la voix haut percée et cristalline de la soprano, **To my Wife (The Loveless land)**, épouse les éthers rêvés, échafaudés par le poète Oscar Wilde, dont la texture comme étrange et même



parfois inquiète, est tissée aux deux voix solistes soprano et ténor sur un piano diaphane, cristallin mais en activité perpétuelle. C'est pour nous la pièce fugace, évanescence la plus captivante au sens strict. Car elle mêle avec délices et hédonisme formel, la stridence inquiète (qui renvoie à la sexualité maudite et aux humiliations dont fut victime le poète écrivain britannique) et un caractère étranger, purement poétique quasi inaccessible. Entre douleur et abstraction.

Tout aussi éperdus, vrais appels aux rêves ou au songe éveillés, les trois instants oniriques / « **Tres Instantes Oniricos** », chantés en espagnol : s'y joue le combat perpétuel entre amour et mort (« Creía yo » / j'y croyais moi), en

tensions et détente perlées et micro cellules musicales qui disent une activité permanente, souterraine de l'intime... superbement exprimée par le trio : **Patrick Langot** (violoncelle), **Romain David** (piano) et la soprano **Maya Villanueva**,... trois passeurs manifestement touchés par la grâce en miniature de ces trois pièces dont ils ont passé commande (2016). Distinguons de la même façon le caractère scintillant et hyperactif, murmuré, vibratile du dernier épisode « **De los alamos** » (Des peupliers) : hymne halluciné éprouvé sur le motif naturel (Sivak y révèle et déploie une sensibilité ravélienne). Superbe évocation d'une pure expérience de Nature., avec pour la soliste, la maîtrise naturelle de la voix parlée, déclamée, chantante...

Comme pour exprimer la matière des nuages (« **Le raboteur des nuages** »), Gabriel Sivak inspiré par un poème de Gilles de Obaldia, a recours aux ondes Martenot, et leurs lignes infinies non vibrées qui créent des sons perchés, mystérieux, incisifs, d'une grande qualité onirique là encore, où s'accrochent le texte chanté et dit par le chœur (l'homme a la clé de son bonheur).



Pour les amateurs de slam, au texte permanent, sur un tapis orchestral ciselé, les deux pièces pour chanteur et orchestre (« **L'homme-qui-écrit** », puis « **Où est ma muse ?** » dit ici par le slameur Ganji) confirment les thèmes qui inspirent Sivak : la création expose les sujets du rêve ; le rêve réalise les aspirations de l'être ; le créateur a la capacité d'ouvrir la grande boîte de Pandore et d'exprimer par le chant des instrument, ce langage de révélation... Pour Sivak, le compositeur ne serait-il pas ce passeur enchanté, grand révélateur des mondes invisibles ? ; il est cette pythie moderne qui dans la matière du rêve, détecte et transmet les clés d'un monde parfait. Le programme offre un cycle des plus complets des récentes pièces élaborées par le compositeur contemporain. Les 7 séquences enregistrées

entre 2010 et 2018 offrent une première monographie : corpus éclairant, lumineux, d'une riche vie intérieure. **CLIC de CLASSIQUENEWS** avril 2019.

CD événement, critique. **GABRIEL SIVAK : LA PATIENCE, Formes de la voix** (1 cd **KLARTHE records**, enregistrements 2010 – 2018 – 51 mn). illustration : Gabriel Sivak (DR)

Programme / 7 séquences :

Berceau de nuit

Voix de bébé : Héloïse Sivak

La patience – Commande de l'institut français d'art chorale

Chœur d'enfants de bourg La reine et quatuor a vents du C.R.R. de Paris / Direction : Emmanuèle Dubost et Aude Glatard

Voyelles – Commande de la Maîtrise de Radio France

Anciennes chanteuses de la Maîtrise de Radio France / Piano : Agnès Bonjean / Direction: Emmanuèle Dubost

The loveless land

Soprano : Maya Villanueva / Ténor : Pierre Antoine Chaumien / Piano : François Henry

Tres instantes Oníricos / Commande de Patrick Langot, Maya Villanueva et Romain David

Soprano : Maya Villanueva / Violoncelle : Patrick Langot / Piano : Romain David

Le raboteur de nuages / Commande de Chœur en scène

Chœur en scène sous la direction d'Emmanuèle Dubost / Nadia Ratsimandresy : Ondes Martenot / Florence Bourdon : Harpe

Deux pièces pour chanteur de Slam et Orchestre

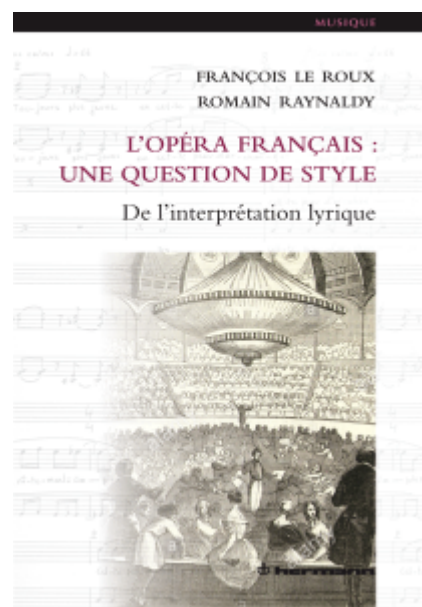
Commande de l'Orchestre de Picardie / Textes : Ganji /
Direction : Arie Van Beek / Ganji : Chant

+ d'infos sur le site du label KLARTHE records

<http://www.klarthe.com/index.php/en/records-en/musique-de-chambre/la-patience-detail>

LIVRE, événement. Fr. Le Roux : L'Opéra français : une question de style (Hermann, Musique)

LIVRE événement, annonce. L'Opéra français : une question de style / De l'interprétation lyrique par LE ROUX François, RAYNALDY Romain (Hermann, Musique). Baryton diseur, d'une intelligibilité exemplaire, chanteur accompli c'est à dire acteur fin et habité, **François Le Roux** témoigne de l'intérieur : 25 opéras français qu'il a interprétés, trouvent ici un commentaire, une analyse, un regard pertinent qui s'appuie sur l'expérience. Après *Le chant intime* (2004), le baryton français exprime sa passion d'un certain opéra, celui sublimé quand le style est défendu, juste, naturel, pertinent (selon une prosodie naturelle). Il



pose la question : comment chanter l'opéra français ? Et tente (et réussit) d'y répondre. Un témoignage d'autant plus précieux que, aujourd'hui, le style en question se perd, en particulier au sein de la nouvelle génération chez laquelle, y compris dans les plus récentes réalisations d'opéras baroques, le français devient inintelligible. Une tendance qu'il faut corriger...

**Le chanteur François Le Roux
expose sa conception du beau chant français...**

Quel style pour l'opéra français ?

La sélection des ouvrages permet d'établir comme un jardin idéal qui forme les piliers de ce que peut être le chant français dont la clarté, l'articulation, le sens des nuances et du phrasé, le naturel et la mesure, seraient les qualités essentielles. On y goûte comme peu, l'intelligence des analyses, la précision et la finesse des valeurs défendues, à travers des thématiques identifiées, à travers des ouvrages qui demeurent d'une richesse stimulantes pour l'interprète : « qui sont les librettistes ? », « le couple librettiste-compositeur »...

Parmi les opéras analysés, soulignons l'intérêt des

présentations et commentaires dédiés à Alceste de Lully (Lully enfin rétabli, jamais trop) ; Tancredi de Campra ; Castor et Pollux de Rameau ; trois opéras de Berlioz (effet de l'année du centenaire ?) en tout cas beau rétablissement de l'écriture du grand Hector (Benvenuto Cellini, Damnation de Faust, Béatrice et Bénédict) ; deux de Gounod (Faust, Roméo et Juliette) ; les Contes d'Hoffmann d'Offenbach ; évidemment les marronniers et les affiches qui rassurent et qui séduisent toujours (Manon et Werther de Massenet, Carmen de Bizet...) ; côté opéras du XXè, évidemment saluons **le choix de Pelléas et Mélisande de Debussy** (François Le Roux a chanté Pelléas puis Golaud), L'Heure espagnole et l'Enfant et les Sortilèges de Ravel ; Dialogues des carmélites et La Voix humaine de Poulenc... et aussi, perles modernes à découvrir de toute urgence, Le château des Carpathes de Philippe Hersant et Verlaine Paul de Georges Boeuf... Les œuvres choisies forment ainsi comme un panthéon d'œuvres piliers et fétiches que l'on (ré)estime avec une nouvelle acuité et un très grand plaisir. Si le style, c'est « l'art d'ennoblir le vrai », il est surtout question de **mettre en forme le verbe** : seul défi du chanteur. Incarner un texte, le rendre vivant et transmettre l'émotion que l'interprète éprouve, ... tout cela François Le Roux nous le rend tangible, concret, mesurable. Celui qui milite aujourd'hui pour la défense du style donc du chant français, s'inquiète des options artistiques, des compromis, des imprécisions navrantes qui dénaturent l'art au profit du spectaculaire et du divertissement... jusque sur les planches des plus grandes salles de la planète lyrique. Voici le texte d'un artiste engagé, porté par un idéal admirable. Le combat continue. Lecture incontournable.

LIVRE événement, annonce. L'Opéra français : une question de style / De l'interprétation lyrique par LE ROUX François, RAYNALDY Romain (Hermann, Musique).



<http://www.editions-hermann.fr/5500-l-opera-francais-une-quest-ion-de-style-9782705694982.html>

LIVRE, événement, annonce. D.

E. INGHELBRECHT (1880-1965) : MOUVEMENT CONTRAIRE, SOUVENIRS D'UN MUSICIEN (La Coopérative)

LIVRE, événement, annonce. D. E. INGHELBRECHT (1880-1965) :  **MOUVEMENT CONTRAIRE, SOUVENIRS D'UN MUSICIEN (La Coopérative).** Dans Mouvement contraire ressuscite le Paris légendaire de Pelléas, des Ballets Russes de Diaghilev puis des Ballets Suédois de Rolf de Maré, de la création parisienne jalonnant les deux guerres du XXè. Les (très inspirées) éditions de La Coopérative réédite un texte majeur (et jusque là oublié) dans l'histoire de la musique à Paris au XXè, les souvenirs du chef **Désiré-Émile Inghelbrecht**, né en 1880, mort en 1965 et acteur principal à l'Opéra-Comique, au TCE, à la salle Pleyel, etc..., fondateur du National de France. Une personnalité du milieu musical à Paris, proche de Debussy et de Ravel : un défenseur zélé et inspiré de la création musicale dans la première moitié du XXè siècle, soit pendant la révolution esthétique orchestrée par Ravel et Debussy. Ses souvenirs édité à la maturité et après guerre en 1947, jette un regard amusé, dans un style littéraire original, sur les années de jeunesse et de formations, les rencontres et les œuvres clés découvertes alors, le milieu des artistes à l'époque d'un « âge d'or » de la création musicale en France et surtout à Paris. Sa position est privilégiée : le gendre du peintre des chats Steinlen, et l'époux de la danseuse et chorégraphe suédoise Carina Ari (1897-1970) côtoie naturellement le tout Paris artistique, la ruche bouillonnante des planches et des salles de concerts. Du présent qui le concerne à la parution de l'ouvrage (au mitemps des années 1940), Inghelbrecht remonte le fil de son histoire personnelle et artistique jusqu'à l'enfance. C'est une écriture

rétrospective, du présent aux origines. A rebours.

En 29 chapitres et un essai discographique, le texte révèle un observateur plein d'humour, d'une perspicacité honnête et fidèle, un esprit libre à la critique affûtée, à l'analyse facile et souvent juste sur les histoires humaines et le jeu du goût, sur les humeurs et les tendances du Paris « branché » d'alors ; on y goûte en particulier, les citations et commentaires concernant les génies approchés, Debussy et Ravel (dont les éléments sur la vie sont des plus rares).

En couverture l'ancien Conservatoire de Musique de Paris, rue Bergère, en 1900, longuement évoqué par Ingelbrecht. une quarantaine de document iconographique complètent cette riche et indispensable évocation du Paris musical, vécu en son coeur artistique.

**LIVRE, événement, annonce. D. E. INGELBRECHT (1880-1965) :
MOUVEMENT CONTRAIRE / SOUVENIRS D'UN MUSICIEN** (La Coopérative)
– ISBN 979-10-95066-26-2 – 320 pages, broché, sous jaquette
illustrée, 21 €.

PLUS D'INFOS sur [le site des éditions de La Coopérative](https://www.editionsdelacooperative.com/découvrez-nos-auteurs/d-e-ingelbrecht/) :

[https://www.editionsdelacooperative.com/découvrez-nos-auteurs/
d-e-ingelbrecht/](https://www.editionsdelacooperative.com/découvrez-nos-auteurs/d-e-ingelbrecht/)



**CD, coffret événement,
critique. Coffret OFFENBACH :
The operas & opérettes /
operettas Collection (30 cd
Warner classics).**



CD, coffret événement, critique. Coffret OFFENBACH : The operas & opérettes / operettas Collection (30 cd Warner classics). Après un excellent coffret Berlioz, également édité pour l'anniversaire 2019, voici en 30 cd, l'intégrale Warner OFFENBACH, qui permet de mesurer la verve prolifique du Jacques des Boulevards, roi

autoproclamé de la pantalonnade. Esprit canaille, libertin critique, Offenbach a su faire rire et divertir la bonne société du Second Empire, tout en épinglant en un savant jeu de miroir, les travers et les abus comme l'immoralité de son esprit de fête (comme rameau à son époque, à la Cour de Louis XV, pour lequel il réinvente le genre lyrique, mêle les registres... comme Offenbach, un siècle après.

Warner classics a pris soin d'équilibrer sa sélection. Il n'y manque qu'un seul ouvrage de valeur, le premier *Les fées du Rhin*, magistralement créé à l'opéra de Tours en 2018 (Classiquenews était présent et a réalisé un documentaire sur le sujet, jalon majeur de notre connaissance de Jacques Offenbach / [VOIR notre reportage Les Fées du Rhin, Opéra de Tours, oct 2018](#)). Cette opéra de jeunesse qui rivalise avec Weber et Wagner comme le grand opéra français était jusque là connu ... dans sa version allemande car il faut créé à Vienne et chanté en allemand. Offenbach demeure un compositeur également fêté de chaque côté du Rhin, en France et Allemagne. Double tradition que prend en compte intelligemment le coffret Warner classics : y paraissent ainsi dans les deux langues, *Orphée aux enfers*, *La Belle Hélène*, *La Vie Parisienne*, *Les Contes d'Hoffmann*, en un jeu de lectures parallèles qui nourrit la vision des drames et comédies et relativise la place de Jacques en France...

Le coffret Warner est un absolu indispensable. On y retrouve ainsi les premiers ouvrages et les grands standards, les petites perles oubliées et les opus majeurs (par ordre d'apparition dans le coffret : Ba-ta-clan (Orc JF Paillard, Marcel Couraud), Les Bavards (ORTF, Marcel Couraud), Orphée aux enfers (Capitole, Plasson avec Rhodes, Mesplé, Sénéchal, Berbié, Lafont...le nec plus ultra du chant français articulé et mordant), auquel répond la version en allemand, car Offenbach fut joué et reste à l'affiche de nombreux théâtres allemands, chanté dans la langue de Goethe (Orpheus in der Unterwelt, Phil. Hungarica, Willy Mattes), La Belle Hélène (Jessye Norman, Bacquier, Lafont, ... Capitole / Plasson), et donc Die Schöne Elena (Münchner Rundfunkorchester, Willy Mattes), La Vie Parisienne (Crespin, Sénéchal, Mesplé, ... Capitole, Plasson), Pariser Leben (Anneliese Rothenberger, Münchner Rundfunkorchester, Willy Mattes)... ; La fille du Tambour major (Orch Sté des Concerts du Conservatoire, Félix Nuvolone) ; La Grande Duchesse de Gerolstein (extraits, Eliane Lublin, JP Marty), Die Großherzogin von Gerolstein (Enriqueta Tarrés, Kölner RForchester, Pinchas Steinberg) ; La Périchole (Berganza, carreras, Bacquier, Sénéchal... Capitole, Plasson) ; Les Brigands (Le Roux, E Vidal, ... Opéra de Lyon, Gardiner); Pomme d'Api, Monsieur Choufleuri, Mesdames de la Halle (Mesplé, Lafont, Trempont... Orch Philh. Monte Carlo, Manuel Rosenthal). De même, fermant la collection, dans une même combinaison bilingue complémentaire : Les Contes d'Hoffmann (Neil Shicoff, Murray, Plowright, Jessye Norman, La Monnaie, S Cambreling) / Hoffmanns Erzählungen (Siegfried Jerusalem, Norma Sharp, julia Varady, Dietrich Fischer-Dieskau... Münchner RForchester, Heinz Wallberg)...



Bonus découverte : les cd 29 et 30, respectivement : récital Offenbach de Jane Rhodes (Orch Bordeaux, Roberto Benzi), enfin

La Gaîté Parisienne (Suite orchestrale, par Orch Monte-Carlo, Manuel Rosenthal ; version pour 3 pianos), puis inédits, Offenbach mélodiste, auteur de joyaux à redécouvrir, et à goûter grâce aux dons du diseur François Le Roux (« 6 fables de la Fontaine », dont le délectable « Le Savetier et le financier »,... très actuel, avec Jeff Cohen au piano).

Parce qu'il souligne la grande tradition du chant français – à une époque où le chanteur sait articuler et défendre non pas une voix, (sa voix) mais un texte, de surcroît s'agissant de grands chanteurs d'opéras ; parce qu'il dévoile tout autant la tradition outre-Rhin des opéras d'Offenbach chantés à Cologne, à Munich... en allemand (d'autant plus avec le concours de grands chanteurs wagnériens : écouter Hoffmanns Erzählungen)... ; pour **les mélodies** ainsi dénichées qui devraient figurer avec Berlioz, Poulenc, Debussy, Ravel ou Chausson, Massenet et Hahn, dans tout concours de mélodie française qui se respecte... le coffret OFFENBACH concocté par Warner classics pour l'année Offenbach 2019 est un incontournable / indispensable. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.**

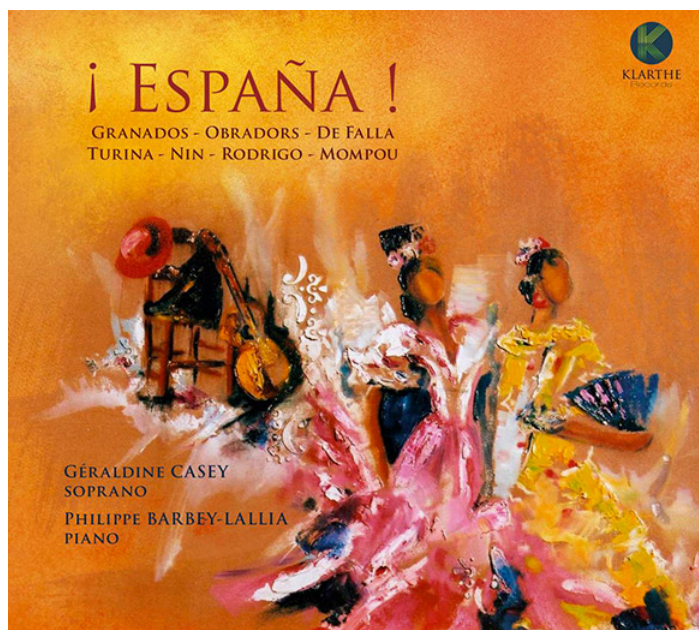


CD, critique. Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! (1cd KLARTHE)

CD, critique. Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! (1cd KLARTHE). Nous avons remarqué son cd Mozart : où son sens expressif et sa plasticité comme coloratoure savaient relire avec vivacité et investissement les airs redoutables écrits par Mozart... Klarthe édite un tout autre programme où la cantatrice française troque l'agilité et le legato

mozartiens pour l'esprit de la couleur ibérique, le sens du rythme, l'intelligence et les intentions du verbe incarné... sans omettre, un épanchement nuancé dans la douleur, la pudeur blessée, ce tragique contenu et toujours digne, qui fait l'orgueil des héroïnes hispaniques... et aussi la profondeur souvent mal comprise de la majorité des pièces concernées.

Le choix de l'interprète se porte sur les mélodistes espagnols des XIX^e et XX^e, dont le travail ressuscite dans l'écriture « savante », la force et la sincérité des idiomes traditionnels et populaires. Comme le précise **Géraldine Casey** dans le texte de la notice, tous les compositeurs ainsi réunis sont pianistes (d'où le raffinement de l'accompagnement au clavier) ; ils sont tous marqués par l'impressionnisme des parisiens Debussy et Ravel, enrichissant encore la palette ibérique de nuances harmoniques à la française. Le jaillissement des sentiments se double ainsi d'une évocation très fine des situations et des climats qui portent les émotions du chant.



Géraldine Casey : coloratoure convaincant

COULEURS ET NUANCES DES MELODIES IBERIQUES

La soprano sait renouveler son approche stylistique en accordant un soin particulier dans la résolution de tout ce qui fait le caractère primitif, suave, populaire de ce folklore authentique ainsi collectionné et sublimé par chacun (effets spécifiques tels que triolets, portamenti, forte subito, cante jondo, ... autant de réminiscences du flamenco). La coloratoure de Géraldine Casey s'inscrit avec justesse et légitimité dans le sillon de la cantatrice catalane, elle-même coloratoure : **Maria Barrientos** qui a créé nombre de mélodies de De Falla, Granados, Mompou. Truculence, malice, double voire triple lecture de textes équivoques... la diva française apporte un réel piquant à des chansons qui exigent une richesse d'intentions et d'intonations poétiques et expressives... dignes de l'opéra.

Les mélodies contrastées, pleines de caractères et de vivacité (*De Donde venis?*) d'un **Rodrigo** cabotin (exigeant des aigus très hauts perchés), ou avant, la bonhomie très textuelle du sublime « Iban al pinar » (page 10)... du barcelonais **Granados** (... de Barcelone, comme Mompou et Obradors). Justement de Mompou, soulignons la profondeur (chant d'une grande pleureuse – entre berceuse et prière ?) de « **Aurena do si...** » dont la couleur est à la fois tragique et langoureuse – proche de Elle dans La voix Humaine de Poulenc. Une véritable scène d'opéra mais en miniature.

Avec **Falla** précisément, nous tenons la clé de cette musique abusivement cataloguée légère, secondaire car d'inspiration populaire. Falla permet et réalise l'anoblissement du folklorique justement grâce à l'intelligence et la sensibilité de son écriture vocale et pianistique ; pas d'illustratif ni de décoratif : mais l'expression juste du sentiment et de l'intime. C'est ce qui saisit immédiatement à l'écoute de ses mélodies de jeunesse / canciones de Juventud (Preludios et Dios mio, Que solos se quedan los muertos!).

Même richesse et ambivalence des registres chez **Mompou** encore. Ainsi, peu connus, les deux volets de « **Combat del Somni** » : d'un calme triste et tendre ; le premier presque le plus long du recueil (3mn25) et qui suppose une intensité doloriste sans appui forcé, proche du texte. Même subtilité de ton pour le second plus court (moins de 2mn : Jo et presenta con la mar...), à l'allant plus liquide, léger qui convient idéalement au timbre du soprano léger.

Le programme se libère dans un lyrisme tout aussi émotionnel : « *Les folles d'amour / Las locas por amor* » de **Turina** allient ivresse, panache et couleurs, avec un dernier aigu, charnu, clair et brillant. Une écriture vive et presque délirante à laquelle répond l'agilité très évocatrice du piano (impeccable de Philippe Barbey-Lallia).

Plus rêveur, mais hypersensible, l'élégie éternelle (« *Elegía eterna* ») de **Granados** gagne en intensité grâce à l'aigu hypercristallin et vibré de la diva, comme hallucinée par sa propre voix et ses aigus perçants. Conclusion pleine d'audace et de volonté diamantine, de tendresse éperdue, d'émotivité poétique pour un programme qui est un voyage, écrit comme un carnet de bord personnel, d'une diversité enivrante.

CD, critique. Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! Obradors, Nin, Rodrigo, De Falla, Turina, Mompou, Granados. Philippe Barbey-Lallia, piano (1cd [KLARTHE](#) enregistrement réalisé en avril 2018 – Parution : avril 2019).

COFFRET CD, événement. CARLO MARIA GIULINI : The complete recordings on Deutsche Grammophon (42 cd Deutsche Grammophon)

COFFRET CD, événement. CARLO MARIA GIULINI : The complete recordings on Deutsche Grammophon (42 cd Deutsche Grammophon)  Deutsche Grammophon regroupe ici les témoignages du travail de **Carlo Maria Giulini (1914-2005)** ; de 1965 (Symph 40 et 41 de Mozart à Londres) à la 3è de Brahms – œuvre fétiche, enregistrée en mai 1990, à Vienne avec les Wiener Philharmoniker, Musikverein, Großer Saal), soit un accompagnement par le disque de **25 ans**, un quart de siècle, en compagnie d'un chef exigeant, esthète, méditatif, d'une incroyable intelligence dramatique, donc faisant crépiter dans l'élégance et l'introspection le drame contenu dans opéras (évidemment) mais aussi pages orchestrales. Giulini dirige ici les plus grands orchestres (sauf français) en Italie, Grande-Bretagne, Autriche, Allemagne et aux USA : Santa Cecilia, Scala de Milan, Philharmonia Orchestra, Wiener Symphoniker,

Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, aux USA : Chicago Symphony Orchestra, Los Angeles Philharmonic... conférant à tous, une tradition d'excellence grâce à sa discipline devenue référentielle (comme peut l'être celle d'un Karajan, d'un Kleiber – Carlos-, Abbado...).

D'abord violoniste puis altiste, CMG / Carlo Maria Giulini se passionne pour la direction d'orchestre en particulier dans le genre lyrique. Expérience accomplie par le trentenaire en juin 1944 (la 4^e de Brahms, une vocation lyrique et donc symphonique pour un compositeur qu'il servira toute sa vie). Deutsche Grammophon réédite en un coffret nécessaire pour tout mélomane, les enregistrements du chef né en 1914 (comme Fricsay ou Kubelik) réalisés par la marque jaune et aussi pour Decca, label frère. Il en résulte une collection de prises, en studio et live, d'une portée musicale et spirituelle, incontournable. **Car pour le maestro, la musique est avant tout un acte mystique.** Son geste ample, profond, fouille chaque partition, lui confère une respiration noble, méditative, d'un galbe spécifique. Il est vrai que c'est Toscanini qui écoutant les tempi du jeune chef dans un ouvrage inconnu alors, *Il Mondo della luna* de Hyadn, reste médusé et prend alors son cadet sous sa protection. Chef lyrique, Giulini dirige *La Traviata* à la Scala dans la mise en scène de Visconti avec Maria Calas en 1955 : production mythique qui assoit sa stature de très grand chef d'opéra. Il a 41 ans. C'est l'artiste esthète qu'engage Walter Legge pour la firme EMI. Comme Karajan, Giulini choisit toute la distribution, impose le temps des répétitions, exige, contrôle... pour le meilleur. Un idéal sinon rien. Combien d'autres maestros ont su affirmer leur tempérament et leur pertinence grâce à cette exigence artistique (les meilleurs : Fricsay, Kubelik, Carlos Kleiber, et jusqu'à Abbado, ...). Giulini incarne donc une façon de travailler, la recherche de la perfection semée d'élégance et d'urgence, désormais reconnaissable et mémorable. Quand le chef ne trouvera plus les conditions nécessaires , il renoncera définitivement à l'opéra (en 1968, à la scène mais

pas au studio), pour s'intéresser surtout à l'écriture symphonique.



Le coffret Giulini par Deutsche Grammophon soit 42 cd, permet de suivre l'évolution de son travail, à l'opéra : **3 Verdi** d'anthologie : **Rigoletto** (1979, Vienne), **Il Trovatore / le Trouvère** (Rome, 1984), **Falstaff** (Los Angeles, 1982), dont l'énergie et le sens du détail réalisent des lectures qui frappent immédiatement par le son hyperélégant, fin, subtil, furieusement dramatique de l'orchestre : un modèle du genre.

On suit aussi, surtout, l'approfondissement de Giulini dans le domaine symphonique et concertant. Répertoire germanique (austro-allemand évidemment), de **Mozart** (Concerto pour piano n°23 avec Vladimir Horowitz ; symphonies 40 et 41 : les plus anciennes prises, à Londres avec le New Philharmonia en octobre 1965) et **Beethoven** (en 1978 : Concertos et Symphonies 1, 3, 5, 6, 9), surtout **Brahms** (1 et 2 par deux orchestres : Los Angeles Phil et Wiener Phil. ; 3 et 4)... Le « souffle Giulini », entre noblesse et profondeur, architecture et intériorité, se mesure également chez **Bruckner** (symphonies 7, 8, 9... aussi nécessaires, fondamentales que celles par Gunter Wand, son aîné et autre Brucknérien de poids), et chez **SCHUBERT** dont il est l'un des pionniers à démontrer fondamentalement l'introspection et l'ampleur structurelle, c'est à dire le génie (Symphonies 4, 8, 9). **Giulini fut aussi un malhérien convaincu** bien que trop confidentiel (**Symphonie n°9, Das lied von der Erde / Le chant de la terre**). □□Le coffret DG éclaire aussi ses lectures d'œuvres sacrées (la spiritualité et l'éloquence du silence n'étant jamais éloignées de chaque interprétation) ; ainsi se distinguent ici les **Requiem** de Fauré, de Verdi, Ein deutsches Requiem de Brahms ; comme le **Stabat Mater de Rossini**.

Les amateurs de piano symphonique, retrouverons ses lectures des Concertos de **Chopin** (n°1 avec Zimerman, 1978 avec le Los

Angeles Philh.)

Autre volet éloquent, l'écriture française telle qu'elle se détache par son sens des couleurs et un équilibre soignant la transparence : **Ravel** (Pavane, Ma Mère l'Oye, Rhapsodie espagnole), **Debussy** (La mer), – Ravel et Debussy réalisés en 1979 avec le Los Angeles Philh. -, **Fauré** déjà cité ; mais aussi **Franck** (Symphonie en ré)...

A écouter aussi parmi ses plus anciens enregistrements ici, la cantate **An die Nachgeborenen, de Gotfried von Einem** – preuve d'une belle ouverture de répertoire-, avec **Dietrich Fischer-Dieskau** (Wiener Symphoniker, Vienne Großer Saal, nov 1975), Tableaux d'une exposition de **Moussorgski** (1976) et **Britten** (Sérénade pour ténor en 1977, les deux compositeurs avec le Chicago Symph Orch). Toujours, ses respirations qui semblent jaillir du sépulcre, cette grandeur jamais grandiloquente, cette sincérité qui tend à l'introspection (on comprend que Giulini ait pu influencer Myunh Wun Chung...). Que du très très bon. Coffret incontournable. Un must. CLIC de Classiquenews

CD, coffret, événement. CARLO MARIA GIULINI : The complete recordings on DEUTSCHE GRAMMOPHON (and DECCA) – [42 cd Deutsche Grammophon](#) : 1965-1990 / CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019. Réf.: 0289 483 6224 0.



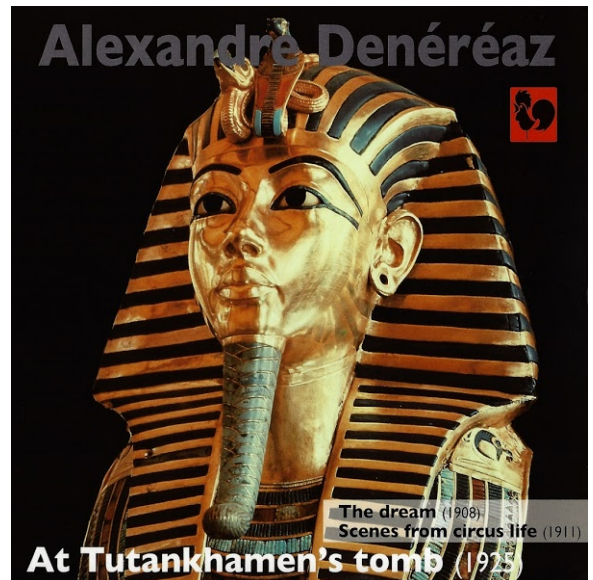
CD, événement. Alexandre

DENÉREAZ : TOUTANKHAMON... Volgograd Symp Orchestra / Siffert (1 cd GALLO, 2006).

CD, événement. Alexandre DENÉREAZ : TOUTANKHAMON... Volgograd Symp Orchestra / Siffert (1 cd GALLO, 2006). Compositeur contemporain de Ravel, le suisse né à Lausanne **Alexandre Denéréaz (1875 – 1947)** « ose » mettre en musique le choc retentissant que fut la découverte de la tombe du souverain d’Egypte Toutankhamon, le 4 novembre 1922. Il allait créer sa nouvelle partition 4 ans

après la découverte phénoménale... Curieusement trop peu de compositeurs ont relayé l’actualité de l’égyptologie, contrairement aux arts décoratifs ou à la peinture, miroirs de cette passion française et européenne pour l’Egypte ancienne. Certes Philip Glass a bien composé sur l’hérésiarque mystique Akhetaton... mais il reste un cas isolé.

Le Suisse Alexandre Denéréaz vient opportunément enrichir le tableau. Pas facile de trouver les équivalences musicales (timbres et rythmes), au raffinement inouï des pièces d’or et de gemmes précieuses, retrouvées par Howard Carter dans la Vallée des Rois. Créé par Ernest Ansermet à Lausanne en 1926, l’ample poème symphonique de plus de 15 mn rend cependant hommage à l’événement archéologique le plus bouleversant de l’égyptologie (après la résolution des hiéroglyphes par Champollion en 1824) ; certes dans l’interprétation que nous en offre Emmanuel Siffert et l’orchestre de Volgograd (enregistrement de 2006), on regrette la dureté du geste et les contrastes dynamiques trop appuyés (cors faillibles en



ouverture), creusant les écarts dynamiques... pourtant le compositeur ne manque pas de vertiges allusifs comme Le Rêve (la pièce qui suit Toutankhamon) le démontre aisément. Datée de 1908, l'intermède symphonique témoigne d'une sensibilité souple et rêveuse, au chant mesuré pourtant d'une couleur straussienne, manifeste.

La TOMBE de TOUTANKHAMON

Connaissez-vous le poème symphonique du compositeur suisse Alexandre Denéréaz (1926) ?

Ce qui semble avoir marqué Denéréaz, c'est moins le contenu même de la tombe, – les nuances infinies d'or, d'une statue à l'autre, de bijoux en coffrets... que la nouvelle fracassante et son retentissement mondial, dès la proclamation en novembre 1922. Soit presque 3000 objets exhumés, classés, analysés, identifiés au terme de 10 années de soin et de méthode scientifique... Presque cent ans après l'événement, la force de la pièce exprime et le mystère et la gloire de cette découverte ahurissante en un orchestre rutilant parfois véhément, au final percutant et vif. La majesté et la violence aussi marquent l'évocation de la civilisation égyptienne par Denéréaz, visiblement touché par la signification de cette découverte.

Soulignant la capacité narrative du compositeur, l'éditeur suisse Gallo complète astucieusement l'édition de Toutankhamon par la Suite « Scènes de la vie du cirque » de 1911, qu'il faut estimer comme une démonstration d'imagination néo

wagnérienne, mais aussi telle une autre offrande à la quête d'exotisme : l'homme-serpent, les Africains et la danse africaine (d'une belle ivresse non dénuée d'humour) avant l'épilogue soulignant la recherche des couleurs extra-européennes que cultive le compositeur de Lausanne.

Au final, la verve imaginative de Denéréaz est évidente ; son langage symphonique étant prêt à relever tous les défis de l'évocation moins de l'illustration littérale. C'est un témoignage précieux de l'écho ressenti par un contemporain en 1922 : Toutankhamon n'a rien perdu de son aura, et en 2019, ce n'est pas l'exposition actuellement présentée à la Grande Halle de la Villette qui le démentira : le visiteur y éprouve chaque étape et suit le voyage de Pharaon divinisé, au royaume des morts, du parcours nocturne à sa résurrection finale au matin, en une scénographie plus que convaincante, s'il n'était le monde devant chaque vitrine...

Denéréaz dès 1926 semble avoir bien compris et mesuré les enjeux de cette découverte d'un apport encore pas totalement évalué presque 100 ans après sa réalisation... Le poème de Denéréaz ajoute à la réflexion sur le pourquoi de la tombe retrouvée intacte, son apport véritable sur le plan artistique comme spirituel...



CD, événement. Alexandre DENÉREAZ : 1. Au tombeau du Tut-Ankh-Amon – At Tutankhamen's tomb – Am Grad vont Tu-ench-Amun. 2. Le rêve -- dream – Der Traum. 3. Scènes de la vie du cirque – Scenes from circus life – Szenen aus der Zirkuswelt.

Orchestre symphonique de Volgograd, Emmanuel Siffert, Direction (enregistrement de 2006) – 1 cd [GALLO](#). **CLIC découverte de CLASSIQUENEWS du mois d'avril 2019**

Alexandre Denéréaz



The dream (1908)
Scenes from circus life (1911)
At Tutankhamen's tomb (1925)